

Chronique aérienne : le général Giulio Douhet

Autor(en): **Henchoz, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **101 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342712>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chronique aérienne

Le général Giulio Douhet

Avec un certain retard, ce dont nous nous excusons auprès de nos camarades italiens, la *Revue militaire suisse* voudrait s'associer aux manifestations du souvenir qui ont marqué, dans les milieux de l'aéronautique, le 25^e anniversaire de la mort du Général Giulio Douhet.

Le nom de Douhet n'est pas inconnu dans l'aviation, pas plus que dans les milieux où l'on se préoccupe de rechercher dans quelle mesure l'évolution de la science moderne influence le caractère fondamental de la guerre.

Douhet naquit à Caserte le 30 mai 1861. Après un stage à l'Académie de l'Artillerie et du Génie d'où il devait sortir lieutenant, il se consacra essentiellement à des études scientifiques et plus particulièrement électrotechniques. Il était constamment préoccupé par les incidences de la technique sur l'évolution des armements, ce qui devait l'amener à commander avant la première guerre mondiale, le premier bataillon de chasseurs motocyclistes. Passionné pour les questions aéronautiques, il se voyait confier quelques années plus tard, en 1912, le commandement du premier bataillon d'aviateurs de Turin.

Esprit d'une probité absolue, il avait en lui-même depuis longtemps déjà pris conscience des possibilités extraordinaires de l'aviation. Sa droiture et sa lucidité ne pouvaient pas ne pas l'amener à prendre partout rigoureusement position en faveur de l'arme nouvelle, ce qui ne devait pas tarder à lui causer, comme on peut bien le penser, de sérieux ennuis. Comme tous les précurseurs, il avait contre lui la méfiance et l'hostilité des gens qui confondent tradition et routine.

Dès 1918, placé malgré toutes ces difficultés à la tête des services techniques de l'Aéronautique, il allait pouvoir d'une part rester en contact constant avec l'évolution de la nouvelle arme, et d'autre part mettre en valeur ses brillantes qualités de pensée, en publiant une série d'œuvres dont le caractère inchangé d'actualité souligne son extraordinaire clairvoyance.

En 1921, Douhet publie son premier ouvrage important, la « Maîtrise de l'Air » (*Il dominio dell'aria*). Il y soutient la nécessité de créer une armée aérienne indépendante, alors que jusque-là, l'aviation n'a été qu'une auxiliaire de l'Armée et de la Marine. Il arrive à cette conclusion après avoir exposé le changement fondamental que les forces aériennes ont fait subir à la conduite de la guerre. Cette guerre, qui désormais s'étendra toujours plus à la totalité des territoires des nations en guerre, ne saurait être gagnée par celui qui ne disposera pas de la maîtrise de l'air, que l'auteur définit par « être soi-même en mesure d'empêcher l'ennemi de voler, tout en étant soi-même capable de rayonner dans le ciel ». Pour obtenir cette maîtrise, il faut détruire les appareils de l'adversaire « aux lieux où ils vivent, aux lieux où ils se créent, bases, entrepôts, usines ». Or, pour obtenir la maîtrise de l'air, il faut disposer d'une puissante aviation de bombardement capable d'agir malgré l'opposition de l'adversaire. Cette armée de l'air « doit être toujours mobilisée sous peine de perdre le 90 % de son efficacité ».

Pas entièrement convaincu de voir ses idées s'imposer, Douhet écrira plus tard un deuxième ouvrage « La guerre de 19... » dans lequel, faisant preuve d'une puissance d'imagination et d'un pouvoir d'anticipation extraordinaires, il décrira telle qu'il se l'imagine l'action lancée par un ennemi puissamment armé dans les airs contre son pays. Il vaut la peine de réfléchir aujourd'hui encore à de telles paroles « une vérité brutale, mais incontestable doit s'imposer à notre esprit et le tenir en éveil : l'armée la plus forte répartie sur les Alpes, et la plus forte Marine croisant dans nos mers, ne pourraient rien qui fût vraiment efficace dans l'état actuel de la technique

aéronautique, contre un ennemi convenablement préparé et décidé à détruire Rome, Milan, Venise ou toute autre de nos cent villes.»

Mais l'œuvre de Douhet ne se limite pas aux considérations de la guerre aérienne. Appelé de par ce premier thème à découvrir les horizons les plus vastes, il se devait d'aborder tôt ou tard aux confins même de la pensée militaire et embrasser tous les problèmes que pose la guerre moderne. Le dernier stade de sa théorie se résumera par la phrase fameuse : « Résister au sol pour faire masse dans les airs » (*Resistere sulla superficie, per far massa nell'aria*). Cette formule l'amènera à préconiser l'idée de l'arme dominante, composée d'un corps de bataille aérien puissamment offensif, et à demander la revision des proportions relatives à attribuer aux forces armées terrestres, maritimes et aériennes.

Douhet a-t-il été un utopiste ? Il n'est pas besoin de répondre à cette question. La deuxième guerre mondiale est là pour nous permettre d'estimer dans quelle mesure ses vues étaient justes. Le précurseur est par définition un homme exposé à être critiqué de son vivant, et dénigré le jour où il n'est plus là pour redresser les erreurs de ceux qui interprètent sa pensée à leur manière. Exposé il l'est tout particulièrement aussi au moment où dans la somme des idées justes qu'il a formulées, il s'est glissé quelques erreurs inévitables sur lesquelles ses ennemis, oubliant tout le reste, s'acharnent à plaisir.

Comme toutes les œuvres des précurseurs, l'œuvre de Douhet doit être abordée moins à la lettre que dans son esprit. Patriote ardent, esprit éblouissant et cultivé, âme profonde et convaincue, caractère totalement désintéressé, Douhet ne peut pas avoir voulu au-delà de ses écrits autre chose que le bien de sa patrie. A l'heure où ceux qui se vouent à la carrière des armes passent un peu trop facilement dans certains milieux pour des militaristes obtus à la solde de quelque pouvoir réactionnaire, il est bon de retrouver des exemples d'hommes intelligents qui ont fait le don total d'eux-mêmes

à une cause supérieure qui se nomme Armée et Pays.

Si tel n'avait pas été le cas, jamais les manifestations qui se sont déroulées en Italie l'an dernier n'auraient pris ce caractère de dignité et de communion que les relations que nous en avons laissés clairement transparaître.

Promoteur en 1921 du culte au soldat inconnu italien dans des écrits courageux et passionnés, Douhet ne pouvait pas ne pas être associé à celui qui incarne le sacrifice anonyme de tout un peuple. Le 4 novembre dernier, dans la salle des drapeaux de l'Autel de la Patrie à Rome, on inaugurait une plaque commémorative portant simplement ces mots :

« Rivendicando — lo spirito di Vittorio Veneto — il Generale Giulio Douhet — ideo et promosse — il culto del milite ignoto — esempio e monito — alle generazione future ».

Lt.-col. HENCHOZ

Revue de la presse

Une opinion britannique sur la défense

Constatant que les nombreux exercices effectués récemment, en vue d'élucider l'emploi de la division d'infanterie dans la bataille atomique, n'ont pas donné entière satisfaction, le major britannique M.R.W. Burrows¹ estime que cette division doit être complètement réorganisée et fait à ce sujet des propositions dont nous ne retiendrons que ce qui concerne la défense. Le fait que l'auteur compte sur l'emploi, *par les deux partis*, de fusées ou de projectiles atomiques ne permet pas aux armées dépourvues de ces moyens d'aboutir aux

¹ Dans le numéro d'avril 1955 de *The Journal of the Royal Artillery* britannique.